Ebisu
Études japonaises

49 | printemps-été 2013
De chose en fait : la question du milieu

Présentation

Introduction

Augustin Berque

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/710>

DOI : 10.4000/ebisu.710

ISSN : 2189-1893

Éditeur :

Institut français de recherche sur le Japon (UMIFRE 19 MAEE-CNRS), Maison franco-japonaise

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 33-35

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Augustin Berque, « Présentation », *Ebisu* [En ligne], 49 | printemps-été 2013, mis en ligne le 21 mars 2014, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/710> ; DOI : 10.4000/ebisu.710

BISU

Études japonaises

Dossier

De chose en fait : la question du milieu

Articles issus du colloque de Shin-Hirayu

Coordonné par Augustin BERQUE

Varia | **Nicolas BAUMERT** – Peut-il exister des terroirs du saké ?

Conférences de la MFJ | **François MACÉ** – Le *Kojiki*, une *Énéide* longtemps oubliée ? | **Patrick BEILLEVAIRE** – Présences françaises à Okinawa : de Forcade (1844-1846) à Haguenauer (1930)

Livres à lire

49

printemps-été
2013

Dossier

De chose en fait :
la question du milieu

Mono kara koto e to fūdo no mondai

物から事へと風土の問題

*Articles issus du
colloque de Shin-Hirayu*

*Dossier coordonné
par Augustin Berque*

Présentation

par Augustin BERQUE

Ce dossier reprend certaines des communications qui furent présentées, le 7 juillet 2011, au colloque *Mono kara koto e to fûdo no mondai* 物から事へと風土の問題 (De chose en fait : la question du milieu), lequel eut lieu dans la station thermale de Shin-Hirayu onsen 新平湯温泉, au fond des monts Hida (Oku-Hida 奥飛騨), dans les « Alpes japonaises ». Cette localisation bizarre et cet intitulé sibyllin méritent explication. C'était l'évocation directe, quasi la reprise, d'un séminaire qui s'était tenu là trente ans auparavant autour du philosophe Yamauchi Tokuryû 山内得立¹ (1890-1982), alors âgé de quatre-vingt-neuf ans. Ce séminaire avait été organisé par le Groupe de recherches philosophiques de l'université Waseda (Waseda daigaku tetsugaku kenkyûkai 早稲田大学哲学研究会) sur le thème « Des choses aux faits, le problème de la causalité » (*Mono kara koto e to yue to no mondai* 物から事へと故との問題). Le document ci-après de Mme Eguchi apporte ce que l'on peut aujourd'hui savoir de ce que fut ce séminaire, et celui de M. Kioka les grands traits de la pensée de Yamauchi.

Mais pourquoi, trente ans après, revenir sur les lieux, et avec un thème de discussion si proche, et pourtant différent ? Voilà justement ce qui faisait le sel de la nouvelle rencontre. Celle-ci marquait, en ce qui me concerne, la presque fin d'une « tournée d'adieu » organisée par la Maison

1. Ce nom est lu par les uns Yamauchi, par les autres Yamanouchi. La lecture Yamauchi est spécifiée à la dernière page de *Logos et Lemme* (1974).

franco-japonaise, alors dirigée par M. Marc Humbert, qui du 15 juin au 15 juillet m'a mené, au rythme assez infernal d'une conférence tous les deux jours, de Fukuoka au sud à Rishiri au nord. Dans ce périple, l'étape de Shin-Hirayu était multiples fois symbolique. D'abord par sa date : le 7 juillet – le septième jour du septième mois –, c'est la fête de Tanabata 七夕, dont *Fêtes et rites des quatre saisons au Japon* (sous la direction de Laurence Caillet, Paris, Publications orientalistes de France, 1981) nous rappelle ceci (p. 272) :

Selon une légende d'origine chinoise, ce n'est que la nuit du 7 du septième mois que les deux étoiles de la Tisserande (Véga de la constellation du Cygne) et du Bouvier (Altair de la constellation de l'Aigle) peuvent se rencontrer sur les eaux de la Rivière du ciel (la Voie lactée), sur le pont formé par l'aile d'une pie. C'est l'empereur du ciel qui, il y a bien longtemps, dut faire couler cette rivière au milieu du ciel pour séparer les étoiles amoureuses que leur passion avait entraînées à la paresse, le bouvier abandonnant son troupeau et la tisserande son ouvrage. Toutefois, ému par leur chagrin, il les autorise à se rencontrer une fois l'an, en cette nuit d'été.

En l'occurrence, il s'agissait de faire mentir l'adage de Kipling, *Oh, East is East, and West is West, and never the twain shall meet, / Till Earth and Sky stand presently at God's great Judgment Seat* ; du moins, dans la mesure où pouvait le souhaiter un japonologue au soir de sa carrière. Genre oblige, le Japon était là le bouvier, la France la tisserande, et à la faveur de Tanabata comme d'une *onsen* bien choisie, l'on augurait leur rencontre. C'est ce à quoi Yamauchi lui-même nous invitait. Grand spécialiste de la pensée grecque, mais non moins connaisseur des classiques chinois et sanscrits de la pensée japonaise, il tenta vers la fin de sa vie de surmonter l'écart entre les deux modes de pensée, celui de l'Occident qu'il voyait dans le Logos, et celui de l'Orient qu'il voyait dans le Lemme. Cette tentative devait le mener à publier en 1974 *Rogosu to Renma* ロゴスとレンマ (Logos et Lemme, Tokyo, Iwanami shoten 岩波書店, 385 p.).

Cet ouvrage fondamental – plus : fondateur – n'a pourtant pas eu l'écho qu'il méritait, loin de là. En effet, bien qu'occupant une chaire prestigieuse à l'université de Kyoto, Yamauchi est toute sa vie resté en quelque sorte un marginal ; l'article de M. Kioka en détaille ci-après les raisons. C'était pure contingence, voire un hasard étrange, que j'en fusse venu à souhaiter une nouvelle rencontre à Shin-Hirayu, sur un thème proche de celle qui s'y était tenue trente ans plus tôt. Voici pourquoi. *Logos et Lemme*, je l'avais acheté

dès sa parution, à l'époque où je préparais ma thèse sur la colonisation de Hokkaidō ; mais j'en avais abandonné la lecture à la fin du premier chapitre (le livre en compte seize). Le propos de Yamauchi – dont ces articles, espérons-le, donneront la mesure – dépassait largement les capacités intellectuelles du jeune géographe que j'étais alors. J'avais donc mis le livre de côté, me réservant de le lire un jour, puis avais fini par le perdre au fil de mes multiples déménagements. Or voilà que près de trente ans plus tard, il m'était inopinément revenu par la poste, à Palaiseau, envoyé par le paysagiste Nakamura Yoshio 中村良夫 qui l'avait trouvé chez un bouquiniste à Kanda, et avait jugé que c'était à moi d'en tirer profit.

Effectivement, j'étais alors d'âge et d'inclination à me passionner pour *Logos et Lemme*, dont j'avais enfin l'impression de saisir la portée. Mais dans ce livre, il n'y avait pas que le propos de Yamauchi. Entre les pages, je découvris aussi un feuillet jauni, oublié par quelque précédent possesseur de l'ouvrage, qui conviait ses destinataires à se réunir auprès du vieux philosophe du 29 juillet au 2 août d'une année non précisée, dans l'*onsen* de Shin-Hirayu, pour l'écouter parler et discuter avec lui du problème de la causalité, des choses aux faits.

C'est de là que m'est venue l'idée de commémorer cette rencontre, à la faveur de ma « tournée d'adieu », en rapprochant la problématique de *Logos et Lemme* de celle des milieux humains, *fūdo* 風土, qui a été l'épine dorsale de ma recherche depuis ma rencontre avec le livre éponyme de Watsuji Tetsurō 和辻哲郎, un jour de l'été 1969 à Tokyo. Certes, nous n'avons pu nous réunir du 29 juillet au 2 août, car je devais rentrer en France le 15 juillet ; mais le faire à Tanabata compensait le décalage. L'aile de pie qui va du lemme à la mésologie fait l'objet de mon article ci-après, tandis que celui de M. Girard replace la question dans la perspective des études bouddhiques. L'article de M. Nakamura, quant à lui, montre que sa spécialité, le paysage, recèle effectivement quelque raison de traverser la Voie lactée, en dehors même de la nuit de Tanabata.

Palaiseau, 24 mai 2012